

On chantait autrefois, dans l'ancienne et dans la nouvelle France, des noëls nationaux, des noëls politiques, des noëls badins, à côté des noëls religieux. Ceux-ci se divisaient en deux classes : les uns se faisaient entendre dans les églises, et ne s'écartaient guère des données du Nouveau-Testament ; les autres se chantaient au foyer domestique, et la fantaisie y avait une plus large place.

Le noël suivant semble appartenir à cette dernière catégorie :

—D'où viens-tu, bergère,

D'où viens-tu ?

—Je viens de l'étable,

De m'y promener ;

J'ai vu un miracle

Qui vient d'arriver.

—Qu'as-tu vu, bergère,

Qu'as-tu vu ?

—J'ai vu, dans la crèche,

Un petit enfant

Sur la paille fraîche

Mis bien tendrement.

—Rien de plus, bergère,

Rien de plus ?

—Saint' Marie, sa mère,

Lui donnant du lait,

Saint Joseph, son père

Qui tremble de froid.

—Rien de plus, bergère,

Rien de plus ?

—Y a le bœuf et l'âne

Qui sont par devant,

Avec leur haleine

Réchauffent l'enfant.

—Rien de plus, bergère,

Rien de plus ?

—Ya trois petits anges

Descendus du ciel,

Chantant les louanges

Du Père éternel.

Ce noël est bien connu dans les familles canadiennes. Les petits enfants aiment son joli air, simple et doux. Le dialogue qui se poursuit de couplet en couplet les intéresse, et leur imagination s'exalte au récit de ce Dieu qu'adorent les grands parents comme les petits enfants, ce Dieu qui a tout fait, tout : le beau ciel étoilé, le grand fleu-